

Le cyberspace comme le tiers-espace des lesbiennes de «culture musulmane» dans le monde ?

Salima AMARI

Centre d'Etudes Féminines et Etudes de Genre
(Université de Paris 8)
CRESPPA-GTM, France
amari.salima@yahoo.fr

RÉSUMÉ:

Au moment où les lesbiennes de «culture musulmane», n'ont presque aucune place dans l'espace public, ni dans leurs pays d'origine (Maghreb, Orient, Afrique) ni dans leurs pays d'accueil (Europe, Amérique); le cyberspace apparaît aujourd'hui comme l'alternative à l'impossible visibilité publique d'un côté et à la douleur solitaire dans l'espace privé, de l'autre.

De nombreux forums, blogs et sites destinés aux lesbiennes arabes ou de «culture musulmane» existent aujourd'hui. Ils sont des tribunes d'expressions, de convivialité et de résistance. Ils effacent les frontières internationales, défient les lois oppressives et font parler des lesbiennes d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, d'Egypte, de Palestine, d'Iran, du Mali avec des les lesbiennes immigrées ou exilées des mêmes pays et les lesbiennes «issues des immigrations».

MOTS CLES:

Genre, sexualité et Islam, lesbiennes de culture musulmane, sexualité dans le monde arabe, tiers-cyberspace.

«...je ne pouvais pas faire référence à mon origine culturelle/ethnique et à mon identité sexuelle dans la même phrase. Pour moi c'était l'une ou l'autre.» :

Une lesbienne arabe sur un site Internet www.bintelnas.org

INTRODUCTION:

La question lesbienne dans le monde arabe et musulman est étroitement liée à la condition des femmes en général. Le silence qui l'entoure est lié au silence qui entoure la sexualité en général et particulièrement la sexualité féminine.

Malgré la riche littérature poétique «arabo-musulmane» sur la sexualité et même l'homosexualité, très souvent masculine à l'image d'Abou Nawas et d'El Jahiz, la seule sexualité reconnue dans «l'espace musulman» demeure la sexualité licite, celle pratiquée dans le cadre du mariage hétérosexuel.

Soit dans les pays musulmans ou dans les pays des migrations, les jeunes filles sont étroitement surveillées par la famille ou par la société dans son ensemble dans leurs déplacements à travers les espaces publics afin d'assurer leurs virginités jusqu'au mariage.

Aucun écart à cette règle n'est permis. On se souvient en France de l'affaire médiatique du mariage annulé parce que la mariée d'origine maghrébine avait menti sur sa virginité en mai 2008.

Si la «sexualité reproductive» est étroitement surveillée à travers le mariage hétérosexuel, officiellement l'homosexualité est condamnée par la législation de la plupart des pays arabes et musulmans. Même les pays qui ne condamnent pas officiellement l'homosexualité contournent la loi. Exemple de l'Égypte qui n'a pas de texte juridique spécifique anti-homosexualité mais utilise les motifs de prostitution et d'atteinte aux mœurs pour pouvoir attaquer juridiquement les personnes homosexuelles. Pour interpeller les gays égyptiens, souvent les policiers profitent des soirées et fêtes entre hommes et comme relatés par certaines victimes, internet peut devenir un vrai piège : de faux rendez-vous avec de vrais policiers. Des faits relatés notamment par Brian Whiteker (2008).

Publiquement invisible et en contradiction avec les lois qui la condamne, l'homosexualité devient inexistante pour la plupart des dirigeants politiques arabes et musulmans. Elle n'est qu'une pratique perverse occidentale importée en «Orient» et en Afrique. A l'image de la déclaration d'Ahmadinejad qui a déclaré en septembre 2007 que contrairement à l'Occident il n'y a pas d'homosexuels en Iran en réponse à une question sur les persécutions des homosexuels dans son pays. Et celle du président zimbabwéen, Robert Mugabé qui a déclaré en mai 2000 que «l'homosexualité est une tare de la société blanche, qui ne s'applique pas aux africains».

Dans les textes de loi, le traitement accordé à l'homosexualité féminine est souvent différent de celui accordé à l'homosexualité masculine. Dans la moitié des pays à majorité musulmane, l'homosexualité masculine est illégale mais pas l'homosexualité féminine (Wikipedia, n.d). Ce qui ne veut pas dire une meilleure tolérance mais au contraire une non reconnaissance d'une sexualité lesbienne propre et autonome par rapport aux hommes.

Face à toutes les persécutions dans leurs pays et face à toutes les difficultés d'être gay ou lesbienne de culture «musulmane» partout dans le monde, beaucoup de gays et lesbiennes ont trouvé «refuges» dans les sites, blogs et forums internet créés soit sur place dans les pays musulmans, même si cette situation est plus rare, vue les risques de persécutions; soit par leurs compatriotes exilés en Occident ou par les gays et lesbiennes «issu-e-s» des différentes immigrations. La présence des gays est souvent plus importante que les lesbiennes. Une plus grande autonomie des hommes surtout dans les pays «musulmans» et leurs capacités à se déplacer dans l'espace public pour accéder à des cybercafés ou avoir un accès internet à domicile peuvent expliquer cette différence.

Qu'en est-il de la présence des lesbiennes arabes et musulmanes dans le cyberspace ? Quel est ce nouvel espace qu'elles arrivent à créer puis à occuper pour échapper d'un côté à l'espace privé où le silence et la solitude sont étouffants et de l'autre côté à l'espace public réel où la visibilité peut-être un danger ?

1- LE CYBERESPACE, «L'ESPACE DES POSSIBLES»:

Le philosophe Philippe Quéau (2000) a écrit : «Pour tout être vivant, l'espace induit une dualité fondamentale: entre ici et là-bas, entre le proche et le lointain, entre l'espace qui nous est propre et l'espace de l'autre... [mais] Le virtuel nous offre une nouvelle expérience de l'espace... Le virtuel invite à l'exode, à ne plus rester "là". Nous ne sommes pas "au monde" ni "là" mais bien "dans le monde"». C'est ce même virtuel qui rend possible des contacts improbables. N'importe quelle lesbienne qui a les moyens d'accéder à internet peut entrer en contact avec d'autres lesbiennes des quatre coins du monde via des forums de discussion, des sites de rencontre ou de chats. Un espace déterritorialisé pour l'émergence d'un espace des possibles.

L'anonymat d'Internet pousse beaucoup de lesbiennes de «culture musulmane» à visiter ou «habiter le cybermonde» (Monot & Simon, 1998), le seul espace possible pour elles aujourd'hui qui permet de rompre leur isolement.

Parmi les lesbiennes maghrébines migrantes en France rencontrées dans le cadre de ma recherche universitaire, deux algériennes qui vivent aujourd'hui ensemble à Paris se sont rencontrées sur internet dans leur pays d'origine grâce à un site de rencontre gay et lesbien français (gayvox.com) où dans le profil on peut préciser le lieu de résidence. Le tri pour sélectionner les rencontres «possibles» peut se faire donc sur une base géographique. C'est comme si le passage par le cyberespace est un ticket vers «le bonheur». Philippe Quéau s'interroge : «peut-il y avoir un cyberespace heureux»? La réponse ne peut pas être certaine mais on peut affirmer que le cyberespace contribue parfois au bonheur de ceux et celles qui décide de l'habiter.

Mais cet «espace des possibles» est-il finalement un moyen de résistance ou une occasion de fuite?

Francis Jauréguiberry et Serge Proulx (2003) déclarent : «On peut en effet considérer que les soi virtuels sont tout autant des bases de résistance que des points de fuite, tout autant des actes créatifs que des abondons identitaires. La manipulation de soi par un individu sur Internet peut donc être lue aussi comme l'extériorisation transgressive et à «faible coût social» de son exigence d'être un sujet créatif au-delà des déterminations, statuts et rôles qui le freinent socialement».

Dans le cas des lesbiennes qui se considèrent comme musulmanes, de culture musulmane, maghrébine, arabe ou d'Afrique du nord...etc., la prise de parole publique passe par l'écriture numérique. Parmi les sites lesbiens qui abritent cette parole, on peut citer:

- Bint el Nas (www.bintelnas.org)
- Aswat (WWW.aswatgroup.org)
- Safra Project (www.safraproject.org)

D'autres sites sont mixtes (gays et lesbiennes):

-Gay Middle East (www.gaymiddleeast.com)

-Al-Fatiha Foundation (www.al-fatiha.org)

-Helem (www.helem.net)

-Imaan (www.imaan.org.uk)

En plus de ces sites, de nombreux forums et blogs animés par des lesbiennes de culture arabo-musulmane existent aujourd'hui sur la toile.

On Remarque que la plupart des noms des sites sont en arabe, comme s'il y a un besoin de réconcilier son identité sexuelle et son identité culturelle ou religieuse par l'écriture et par une sorte de «visibilité langagière» sur internet. Il est ainsi important pour les gays et lesbiennes arabes de s'approprier les noms qui les désignent positivement, en effet pour l'instant la majorité de la population et notamment la presse arabe continue de désigner les homosexuel-le-s par des expressions négatives. Les plus fréquentes sont «perversions et déviations sexuelles» (Les journaux obsédés par la "perversion" et la "déviance», 2004), c'est dans cette optique que des sites travaillent sur l'invention d'un langage positif d'auto-désignation. A l'image du site «bint el nas» qui trace un tableau de traduction anglais-arabe avec des «concepts positifs» sur l'homosexualité.

L'écriture numérique, la recherche puis la production collective d'un langage commun à une communauté, voilà un des apports certains de cet espace virtuel.

Pour illustrer l'importance du cyberspace, voici un extrait d'un sujet posté sur le forum de l'émission «Toute une histoire» de France 2, la télévision française. Le titre du sujet est «musulmane lesbienne» :

«... Je suis une jeune-fille de 23 ans, étudiante musulmane et surtout lesbienne. Je vis en Algérie et même s'il y a beaucoup d'homos au Maghreb, on n'est pas libre. Ce n'est pas possible pour nous de vivre notre homosexualité, on souffre avec la pression familiale et surtout celle de la société...j'en souffre tous les jours. J'ai envie de vivre mon homosexualité librement mais...Hélas ce n'est pas possible. Et le pire c'est que je suis toute seule, ça commence à peser lourd. Je ne peux en parler à personne ni à ma famille ni à mes amis...Dieu merci il ya le net» (Ketty1986, 2009).

On sent à travers ce témoignage qu'au moment où beaucoup de «portes sociales» se ferment, celle d'internet reste ouverte. Une envie de dire je suis «dans le monde» moi aussi en tant que musulmane ET lesbienne.

Et répondre à certaines interrogations de quête identitaire à l'exemple de cette lesbienne arabe qui écrit dans le site «bint el nas»:

«...je ne pouvais pas faire référence à mon origine culturelle/ethnique et à mon identité sexuelle dans la même phrase. Pour moi c'était l'une ou l'autre».

Mais en plus de ces expressions individuelles et singulières, le cyberspace enregistre la formation de communautés virtuelles.

2 - UNE COMMUNAUTE LESBIENNE «ARABO-MUSULMANE», DU VIRTUEL AU REEL?

Howard Rheingold dans son livre «Les communautés virtuelles» (tel que cité par Monot & Simon, 1998), définit ces dernières comme «des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à des discussions publiques pendant assez de temps et en y mettant suffisamment de cœur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace». Suivant cette définition une communauté virtuelle lesbienne de culture musulmane existe bel et bien.

Exemple d'une observation participante à un forum de lesbiennes de culture arabe et musulmane de janvier 2008 à juin 2009. Malheureusement je ne peux pas donner publiquement le nom du forum en question car pour des raisons déontologiques j'ai demandé l'autorisation à la fondatrice et administratrice du forum, elle préfère selon ses paroles exister sans publicité excessive de peur que le forum soit envahi par des personnes curieuses et peut-être qui risquent de perturber la «tranquillité» actuelle du forum. Je peux préciser seulement que c'est un forum francophone qui porte un nom arabe et donc on peut supposer qu'il n'y a que les lesbiennes arabophones qui peuvent le trouver plus facilement. L'accès est réservé aux inscrites. Une administratrice et une modératrice sont chargées d'animer le forum et de surveiller le bon déroulement des débats et des échanges selon un règlement intérieur publié sur le forum. Pour les besoins de cet article, j'appellerai le forum en question par un nom d'emprunt: «lesbiennes arabes».

Ce forum de discussion existe depuis août 2007, il compte près de 500 personnes inscrites aujourd'hui, l'accès est réservé aux femmes. Les pays de résidences déclarés sont variés, mais la majorité déclare résider dans les pays du Maghreb et en France. Le choix du français comme langue d'expression du forum est certainement pour quelque chose. Même si à travers les échanges, les langues arabe et berbère sont souvent présentes.

Les membres les plus actifs de ce forum et qui résident dans la même zone géographique arrivent même à se rencontrer dans la vie réelle avec les précautions d'usage sur internet. Ne prendre aucun risque quand on tient à ce que la famille et la communauté d'origine ne soient pas informées de l'homosexualité d'une de ses membres. Ces précautions consistent souvent à n'envisager une rencontre réelle qu'après des échanges de longue durée d'abord sur le forum visible pour toutes les inscrites puis les messages envoyés via la messagerie personnelle, afin de détecter d'éventuelles contradictions et donc effacer le doute. Puis un échange de numéro de téléphone pour se rassurer encore plus et enfin une rencontre réelle. Et souvent malgré toutes ces précautions, il est fréquent que les membres du forum gardent leurs prénoms d'emprunt virtuels même après les rencontres réelles. Les noms de famille ne sont jamais ou très rarement communiqués entre elles : «on ne sait jamais!». A partir de ce moment là, des

groupes se forment, des rencontres s'organisent et un réseau social s'anime. Souvent au programme, des soirées sont organisées à tour de rôle chez les membres de la communauté virtuelle devenue communauté réelle. Durant ces soirées, elles apprennent à se connaître plus et à échanger les expériences de vie en tant que lesbienne ET «de culture musulmane». Continuer à réfléchir ensemble sur le meilleur moyen pour vivre des identités «conflictuelles», souvent dures à porter seule.

Pour celles qui habitent la France, des sorties collectives dans les lieux festifs lesbiens sont organisées occasionnellement dans les grandes villes françaises. Cette initiative est pensée parce que la plupart d'entre elles n'osent pas franchir les seuils de ces lieux toutes seules.

La communauté au départ virtuelle se retrouve d'une efficacité réelle.

Hervé Fischer (2006) qui se définit comme artiste et philosophe indépendant aborde la question des communautés virtuelles: «les notions de communauté et de virtualité réunies expriment doublement l'idée d'intégration, de fusion psychique, qui est considérée comme le baume par excellence pour guérir la solitude».

Guérir la solitude de la vie réelle en tant que lesbienne de culture «arabo-musulmane», voilà un des éléments qui pousse ces femmes à créer un nouvel espace.

3 - LE «TIERS-CYBERESPACE» ENTRE ESPACE PRIVE ET ESPACE PUBLIC:

En observant de près un forum de discussion comme celui de «lesbiennes arabes», une interrogation s'impose. Est-ce un nouvel espace public ou un nouvel espace privé ? Espace public parce que virtuellement accessible à tout le monde, il suffit d'envoyer une demande d'enregistrement pour visualiser ou participer au forum ou espace privé parce que l'accès est très contrôlé. Possibilité à l'administratrice de radier dès qu'il y a un doute sur le genre des membres du forum réservé aux femmes et contrôle sur le contenu des discussions. Cette image de gardienne à l'entrée d'un espace réservé aux femmes dans la culture arabo-musulmane me fait penser au Hammam. Espace public par excellence souvent réservé aux femmes, mais espace qui en abritant régulièrement les mêmes femmes qui partagent leurs expériences intimes de la vie dans un lieu fermé devient une sorte d'espace privé. Cet espace «d'entre-deux » qui n'est pas vraiment privé, ni totalement public ; qui n'est ni « d'ici », ni de « là-bas » devient ce «"tiers-espace" qui rend possible l'émergence d'autres positions... [d'autres expressions et qui] vient perturber les histoires qui le constituent et établie de nouvelles structures d'autorité, de nouvelles initiatives politiques, qui échappent au sens commun» (Bhabha, 2006).

Le «tiers-cyberespace» est cet espace où des lesbiennes de culture arabo-musulmane peuvent perturber les espaces subis et les chemins tracés d'avance.

Ce tiers-cyberespace est un vrai espace d'expression, de prise de conscience et une promesse pour un changement social réel.

D'abord à travers l'importance des Coming-Out virtuels. Certes cet espace est relativement fermé et rassurant mais pour une lesbienne vivant dans une famille musulmane partout dans le monde, se rendre compte qu'elle n'est pas seule «au monde» est d'un apport psychologique certain. Tous les témoignages sur le forum le confirment.

On retrouve le même constat chez Daniel TSANG (2000) à travers ses «notes sur le queer et le sexe virtuel asiatique» où le fait d'afficher son orientation sexuelle sur l'écran peut-être considéré comme un premier pas vers le coming-out.

Cet espace qui constitue une communauté virtuelle «à l'instar de ce qui se vit dans toute autre communauté humaine, cette appartenance renforce à son tour l'identité des individus» (Monot & Simon, 1998).

Et puis le pas entre l'espace virtuel et réel peut-être franchie. A l'exemple de cette mère de famille, membre du forum «lesbiennes arabes», âgée d'une quarantaine d'années, d'origine algérienne qui vit en France et qui arrive à faire son coming-out auprès de ses enfants après une longue hésitation. Son acte a-t-il un lien direct ou indirect avec ce forum de discussion dans lequel il participe?

De nombreuses expériences sont ainsi partagées sur les forums. D'autres lesbiennes relatent leurs souffrances dans la vie quotidienne. Une vie partagée entre leur orientation sexuelle et les différentes pressions familiales pour se marier et avoir des enfants.

Le fait que dans les sociétés arabo-musulmanes, la famille est presque sacrée ne facilite pas la tâche pour acquérir leur autonomie. Beaucoup de débats sur ces forums tournent autour de cette question. Comment arriver à concilier sa vie de lesbienne avec l'attente familiale? Comment vivre son propre bonheur sans provoquer la colère et le «malheur» de sa propre famille? La tentation de faire plaisir à la mère revient souvent dans les discussions. Et là, je pense qu'il est utile de rappeler que pour comprendre ces questions il faut oublier un instant le raisonnement occident-centré et sa conception de l'importance et des fois de «l'exigence» du coming out familial «à l'occidental» ou l'importance de dire quitte à rompre avec la famille, où cacher c'est mentir!

Pour pouvoir vivre sa vie d'homosexuel-le-s sans rupture avec la famille, certaines stratégies de contournement par la ruse commencent à se développer sur le net. Des stratégies qui ne sont pas partagées par toutes les lesbiennes. Certaines préfèrent résister autrement, par exemple en appliquant une règle qu'on peut appeler «ne rien dire, ne rien subir». Dans ce cas lorsque le coming-out à la famille est impossible et que la pression pour se marier est forte, la résistance se fait pour des raisons «féministes» et non lesbiennes. Dans le sens où, la jeune femme dans son refus de tout mariage, évoque le désir de liberté et d'autonomie et non sa préférence envers les femmes : rien n'est dit sur son homosexualité mais elle ne subit pas non plus un «mariage hétérosexuel obligatoire».

Ne pas avoir un visage et un nom de famille associé à l'espace public réel. Voilà la condition d'existence des lesbiennes de culture arabo-musulmane aujourd'hui. Le cyberspace est à ce

titre ce nouvel espace public virtuel où le pseudonyme remplace le nom de famille et l'avatar le visage.

CONCLUSION:

On assiste aujourd'hui à l'émergence d'un «tiers-cyberespace» où être lesbienne ET de culture «arabo-musulmane» devient possible. Ce tiers-espace qui peut traverser les frontières du virtuel et se retrouver dans le nouvel espace recrée, un espace à l'entre deux de l'espace privé et public, à l'entre deux de «là-bas» et «ici» et à l'entre deux du processus d'individuation et du sentiment d'appartenance à un group ou communauté même virtuelle soit-elle. Cette traversée est possible si les actrices sociales sous la couverture de l'anonymat des pseudonymes se retrouvent «in real life».

Une «sub-culture» lesbienne de culture musulmane est peut-être en train de prospérer sur la toile.

L'expérience de la réalité virtuelle a des conséquences certaines dans la réalité réelle et la vie des lesbiennes de culture musulmane dans le monde. Réaliser des études anthropo-sociologiques seront utiles pour suivre ces conséquences. Notamment dans la construction des formes collectives de résistance en Occident ou dans les pays musulmans. Des conséquences non seulement sur la condition des femmes et leurs orientations sexuelles mais aussi sur la condition des femmes en général et leurs quêtes d'autonomie.

BIBLIOGRAPHIE:

- Bhabha, Homi (2006). Le Tiers-espace. Entretien avec Jonathan Rotherford [version électronique]. *Multitudes*, 26(automne). Mise en ligne le 20septembre 2007. Trouvé le 10 février 2010, from <http://multitudes.samizdat.net/Le-Tiers-espace-Entretien-avec>
- Bassam (2003). Observations du traducteur: glossaire arabe positif. Trouvé le 2 mars 2010, from <http://www.bintelnas.org/10muqadeema/transl-ar.pdf>
- Fischer, Hervé (2006). Des communautés virtuelles, esquisse d'une cybersociété. In S. Proulx, L. Poissant & M. Sénécal (eds.), *Communautés virtuelles, penser et agir en réseau*. Québec: Presses de l'Université de Laval.
- Ketty1986 (2009). Musulmane lesbienne. Trouvé le 3 mars 2010, from http://forums.france2.fr/france2/Toute-une-histoire/musulmane-lesbienne-sujet_10633_1.htm
- «Les journaux obsédés par la "perversion" et la "déviance"», (2004, du 24 au 30 juin). In *Courrier International* n°712, p. 36.
- Monot, Philippe & Simon, Michel (1998). *Habiter le cybermonde*. Ivry sur Seine: Editions de l'atelier.
- Quéau, Philippe (2000). *La planète des esprits, pour une politique du cyberespace*. Paris: Editions Odile Jacob.
- Tsang, Daniel (2000). Notes on queer 'n' asian virutal sex. In D. Bell & B. M. Kennedy (eds.), *The cybercultures reader*. Routledge.
- Whitaker, Brian (2008). *Parias, gays et lesbiennes dans le monde arabe*. Paris : Demopolos.

Wikipédia. (n.d.) Statut juridique de l'homosexualité dans les pays à majorité musulmane. In homosexualité dans l'islam. Consulté le 13 février 2010, from http://fr.wikipedia.org/wiki/Homosexualit%C3%A9_dans_l'islam